

Le Roi arrivé à Calais a pu sans prendre de repos se rendre d'abord à l'église où il a été accueilli par les plus vives acclamations et ensuite recevoir les hommages des autorités constituées, des militaires et des principaux habitants. Ses manières pleines de bonté, les mots beaux et sentis qu'il a placés à propos ont fait une vive impression sur ceux qui l'ont approché: les femmes surtout ne se laissaient pas de parler de son ton affable et de son excellente figure, c'était là leur expression. Au dîner la santé de S. A. R. le Prince Regent a été portée par Sa Majesté et buë par tous ceux qui étaient présents avec enthousiasme. Dans la soirée est arrivé le général Clouston qui a été fort bien reçu de Sa Majesté. La garde d'honneur de Calais a fait près d'elle le service conjointement avec les débris d'un corps de Lanciers qui depuis n'a pas quitté la cortège quoiqu'on ait fait des journées de vingt quatre lieues et qui demande à revoir le Roi jusqu'à Paris. Les deux commandants qui ont vu le Roi de plus près et qui ont été fort bien traités à sa suite paraissent assez dévoués, mais les officiers et les soldats ne peuvent en général supporter l'idée d'avoir un Roi qui ne soit pas présent. Ils ne peuvent non plus supporter l'idée d'avoir un prince religieux et craignent sur toutes choses qu'on ne les fasse aller à la messe. Les sentiments sont communs à la plupart

des officiers et soldats, mais ils se rangent tous à leur devoir sans aucune résistance et en les voyant de service on ne soupçonnerait pas qu'ils sont mécontents. A Boulogne le Roi a été reçu avec beaucoup d'éclat et en général avec de vives acclamations. Le Marechal Moncey est venu dans la soirée. En se présentant devant Sa Majesté, il a mis un genou en terre et lui a demandé la permission de lui baiser la main: « Comment Monsieur le Marechal, lui a répondu le Roi, on embrasse un bon serviteur comme vous et Sa Majesté l'a embrassé avec beaucoup d'affection. Le Marechal a paru vivement ému. Il parait extrêmement désolé et sa conduite annonce un homme de beaucoup d'esprit et d'un très bon ton. L'entrée du Roi à Abbeville a été très brillante et la population a montré en le voyant une joie qui n'a paru plus générale et plus vraie que dans les autres villes. La ville d'Amiens s'est signalée par une très belle illumination, par des offrandes, par des hommages de tout genre, et comme il y a deux cette ville, ^{deux partis} dont l'un qui est le moins nombreux est pour Napoléon et l'autre pour les Bourbons, les applaudissements n'ont pas été aussi unanimes, ~~qu'ils~~ dans les autres villes. Cependant

on voit que le sentiment dominant est pour les Bourbons, quoiqu'on
 entende très peu d'imprécations contre Napoléon. On serait étonné de
 cela si l'on ne savait que l'habitude de craindre et d'obéir détruit le
 ressort de la haine. Nous avons vu, en traversant les campagnes, les
 ravages de la conscription : des femmes, les jeunes filles et les vieillards
 sont employés aux travaux les plus pénibles de l'agriculture, et dans les
 groupes nombreux que nous avons trouvés rassemblés sur notre passage
 nous avons remarqué avec étonnement qu'il n'y avait pas un jeune
 garçon au delà de douze à treize ans. Le Roi est arrivé hier 29
 à Compiègne et pour la première fois depuis bien des années il a
 pu dire qu'il se trouvait chez lui. Le Palais est magnifiquement
 meublé, mais on y trouve partout des traces de Napoléon, tout,
 jus qu'aux verres, porte son chiffre. Ses victoires sont retracées dans
 la grande galerie par diverses allégories qui peuvent très bien
 être conservées quand on aura été les noms de chaque combat qu'elles
 rappellent. Le Roi occupe l'appartement du Roi de Rome, le sien
 ayant été très endommagé ainsi que plusieurs parties du château,
 entre autres l'appartement où je couche, par le bombardement et les
 boulets de canon. Il est arrivé dans la soirée sept Marshalleux qui
 sont : Berthier, Mortier, Jourdan, Ney, Moreau, Gudinot et Victor.
 On dit qu'ils sont enchantés du Roi qui a eu pour chacun d'eux un

un mot flatteur. Ils ont tous dîné avec Sa Majesté dans leurs
magnifiques uniformes qui contrastent étrangement avec la modestie
du costume des autres convives. Toute l'ancienne noblesse qui se
trouve à Paris et dans les environs est arrivée à Compiègne
pour y faire sa cour au Roi; quand Sa Majesté est allée ce matin
à la messe elle a été accueillie par des cris de Vive le Roi et
elle a pu reconnaître parmi ceux qui la saluaient ainsi les chefs ou
les rejettons de toutes les anciennes grandes familles de France. S. A. R.
Archange et Mgr. le Duc de Berry sont arrivés ce matin et
ont eu sur le champ une longue conférence avec le Roi; ces
deux princes retournent à Paris aujourd'hui; L'Empereur Alexandre
est attendu ce soir à Compiègne que le Roi ne quittera que
dans trois jours pour se rendre à St Omer et de là faire son entrée à
Paris. Le Roi a joui d'une très bonne santé pendant tout le voyage
et il marche en général beaucoup mieux. Ses jambes sont moins
enflées et l'une d'elles est ^{à peu près} dans son état naturel. Cette amélioration
est si sensible qu'il a pu monter le grand escalier de Compiègne
et parcourir sans beaucoup de fatigue une partie des appartements.